

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6
TROIS MOIS	3

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et dir. ec. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent la ligne
RÉCLAMES	50

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 17 AU 23 AOUT 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS							
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES									
17 Août	24	0	27	0	25	4	beau	vent	21	Août	24	4	27	6	25	2	beau	nul
18 id.	24	3	28	6	24	2	id.	nul	22	id.	25	0	28	0	24	0	id.	vent
19 id.	25	0	27	4	25	6	id.	id.	23	id.	24	2	27	5	25	4	id.	id.
20 id.	24	5	29	0	24	0	id.	id.										

MOIS DE JUILLET: 29 beaux jours; 2 couverts.

Monaco, le 24 Août 1862.

FÊTE DU 17 AOUT.

La fête des ouvriers que nous annoncions dans notre dernier numéro a été favorisée par un temps magnifique. Une foule nombreuse était accourue de tous les environs pour y assister, et tout le monde a été frappé de l'entrain et de la franche gaieté qui ont présidé à cette fête.

Dès 8 heures de matin, le *Palmaria* pavoisé comme aux plus beaux jours, amenait de Nice dans notre port environ 200 ouvriers et contre-maitres des chantiers de M. de Curel. Leurs chapeaux et leurs boutonnières étaient garnis de rubans et de fleurs; et c'est en chantant de gais refrains, avec un ensemble qui prouvait qu'une grande partie d'entr'eux avaient passé par les écoles orphéonistes, qu'ils touchèrent le sol hospitalier de la Principauté. Ils trouvèrent sur le quai tous leurs camarades qui leur tendaient les mains comme à de vieux amis dont ils étaient séparés depuis quinze jours. Aux anciennes connaissances s'étaient jointes les nouvelles, les ouvriers du pays; et tous, dans un pêle-mêle bien ordonné prirent joyeusement la route des Spélugues pour visiter les chantiers et déjeuner.

A deux heures on commençait, selon le programme, les joutes sur l'eau et les courses à la nage. Une soixantaine d'amateurs y ont pris part. Quelques douzaines de canards ont été jetés à la mer successivement, et c'était merveille de voir avec quelle prestesse et quelle agilité les nageurs luttaient avec les palmipèdes et les suivaient dans leurs zigzags et leurs

plongeoins.

Une trentaine d'amateurs s'étant portés à la fois sur un côté de l'estacade qui soutenait la bigue elle s'est doucement affaissée sous ce poids et a disparu sous l'eau au grand regret des lutteurs. On la repêchera, soyez tranquilles.

Les jeux nautiques se sont terminés par une lutte à la nage, par une course à l'aviron entre quelques barques détachées du rivage et enfin par la distribution des prix aux vainqueurs, dont nous regrettons de ne pas connaître les noms.

Mais tout cela n'était que le prologue de la fête. C'était aux spélugues le principal. Une table en fer à cheval pouvant contenir fort à l'aise 500 convives avait été dressée sous les oliviers séculaires qui entourent le Casino. Cette table garnie de fleurs et de fruits présentait le plus charmant coup-d'œil. Au signal donné, les ouvriers conviés vinrent prendre leurs places; mais ils furent obligés de se serrer et de se prêter de bonne grâce à laisser s'asseoir à côté d'eux une cinquantaine d'inconnus qui se présentaient comme des élus, quoiqu'ils n'eussent pas été appelés. C'étaient les père mères, s, frères, sœurs ou enfants des ouvriers des environs qui venaient se grouper autour de l'un des leurs qui avait travaillé, et trouvaient tout naturel d'avoir leur place où celui-là était convié.

Cette petite addition imprévue, à la liste des invités n'a fait qu'ajouter à l'entrain de la fête.

C'était vraiment un repas homérique, et les yeux de Gargantua eussent été satisfaits par l'appétissant coup-d'œil qu'il présentait. Nous ne parlerons pas des plats de *maccaroni* à faire frémir d'aise tous les *Lazzaroni* de Naples, ni des *conquetta* de laitues et de tomates en sala-

de si chères aux provençaux. Un bœuf de 4 à 500 kilos, une douzaine de moutons et quelques marcassins formaient la base principale du repas. Ils avaient été rotis au grand jour à quelques pas de la table, et l'atmosphère était encore parfumée des arômes de leur cuisson. Toutes ces bêtes enguirlandées de verdure et de fleurs étaient placées sur de larges plateaux en bois couverts de linges blancs, et portées triomphalement sur les épaules d'une vingtaine de robustes sacrificateurs chargés de les dépecer et de les distribuer. A leur tête, armé de son sceptre-coute-las, s'avancait majestueusement leur chef et grand prêtre Lala, le grand organisateur et entrepreneur du festin. Le reste de ses officiants le suivaient à distance attendant avec impatience le moment de consommer le sacrifice. A son signal, en un clin d'œil les parts furent faites et distribuées aux assistants. Nous devons confesser que les parts n'ont pas été toutes égales, il y avait là de robustes appétits qui s'inquiétaient peu de leurs voisins; mais celui qui n'avait point de roasbeef se rejetait sur le gigot et de chute en chute sur le *maccaroni* et la salade; si bien qu'après une heure de travail assidu, tous en avaient assez.

Pendant le repas, l'orchestre de la Société des Bains avait joué les plus beaux morceaux de son répertoire, et il était relevé dans ses moments de repos par les orphéonistes qui faisaient trêve à leur occupation gastronomique.

Quelques uns de ces enfants de Paris, qui sont partout les plus joyeux compagnons et presque toujours les plus bruyants, avaient improvisé un trophée inoui, dont la tête de bœuf faisait la base on y trouvait dans un tohu-bohu artistement bizarre, des tibias, desté-

est de moutons, des canards vivants (dépouilles opimes de leurs victoires de la journée,) des fruits, des fleurs, des guirlandes, des fourchettes, du pain, des bouteilles, tout cet ensemble formant une pyramide du plus étrange effet ; élevée d'abord sur la table on la descendit bientôt à terre et tous ces grands enfants se mirent à chanter en ronde en tournant à l'entour.

Sur un autre point quelques auvergnats égares loin de leur pays et en gardant religieusement le souvenir s'étaient mis à danser la bourrée ; tandis que la monégasque implantée à la place d'honneur, en face la musique, formait les plus gracieuses figures en enroulant et déroulant les anneaux de ses interminables chaînes.

Cependant la nuit était venue ; une brillante illumination en lampions, en verres de couleurs, en lanternes vénitiennes avait succédé au jour et éclairait de nouveaux tableaux.

Vers dix heures les spectateurs étaient devenus plus rares ; les danseurs fatigués d'une journée de plaisir se retiraient peu à peu ; si bien qu'à minuit le second orchestre s'arrêtait et tout rentrait dans le plus profond repos.

Nous ne pouvons terminer la description de cette fête sans constater avec admiration l'excellente tenue et la conduite irréprochable de tous ceux qui y ont assisté ; quoique le vin fut presque à discrétion tous ces braves gens étaient gais, il n'y en avait pas un seul ivre.

La plus franche cordialité, l'accord le plus parfait n'ont cessé un seul instant de régner ; pas la moindre querelle, pas le moindre mot mal sonnant, pas le plus petit désordre n'est venu troubler les plaisirs de cette journée qui laisse dans tous les cœurs le plus agréable souvenir ; elle a mérité le nom que les conviés lui ont donné et nous l'appellerons comme eux : *la fête de l'union*.

Il n'y a pas de festin sans toast ; quand on boit il faut trinquer ; les chefs qui présidaient à la fête, et qui n'ont pas quitté un seul instant leurs invités, n'ont eu garde de manquer à ce pieux usage.

M. l'administrateur de la Société des Bains a porté un toast au Prince Souverain de la Terre Promise où règnent la concorde et l'indépendance.

M. de Curel : aux ouvriers dont l'union fait la force, et le travail la richesse et la prospérité des nations.

M. l'architecte de la Société des Bains : au succès de l'entreprise ; et successivement les chefs de chantier et contre-maîtres, selon leur bon plaisir : à leurs chefs et amis.

CHRONIQUE LOCALE.

Des employés de l'administration des Télégraphes sont occupés depuis quelques jours à

la pose des poteaux et des fils qui doivent rejoindre à la Turbie la ligne de Paris.

Le directeur de la station de Monaco est déjà nommé ; et des dépêches pourront être expédiées et reçues à partir du 1^{er} septembre.

Nous n'avons pas à faire ressortir tous les avantages qui doivent en résulter pour le pays.

Une station télégraphique est un complément indispensable de civilisation, et contribue puissamment au développement de toutes les relations, en les rendant plus faciles et plus promptes.

Grâce au traité passé avec la France nous jouissons, pour la principauté, des privilèges d'une province française ; ainsi nous paierons 1 fr. la dépêche de 20 mots, adressée à une station du département des Alpes maritimes, 2 fr. pour la dépêche adressée dans tout autre département, et enfin 1,50 pour la dépêche adressée en Italie à une station dont l'éloignement n'est pas de plus de 50 kilomètres de notre frontière.

Nous avons été privés cette semaine de notre orchestre pendant deux jours, et cette privation nous a fait mieux sentir que jamais combien était agréable la distraction dont nous avons pris la douce habitude.

Nous trouvons dans l'article suivant l'explication de l'absence de notre orchestre.

« Nous apprenons, dit le *Messenger de Nice* qu'à l'occasion de la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, de M. Lemoigne, Président du tribunal de première instance de Nice, le Barreau de cette ville, dans le but de rendre un témoignage public aux qualités éminentes qui distinguent ce haut fonctionnaire, a décidé à l'unanimité de lui donner une grande sérénade, qui aura lieu ce soir, vendredi à 9 heures.

« Pour rendre cette fête plus brillante, on a réuni, sous la direction de M. Bregozzo, les musiciens de l'Orchestre du théâtre impérial et ceux du Casino de Monaco, que le directeur de cet établissement s'est empressé de mettre à la disposition de ces Messieurs. »

Nous lisons dans la *France Hippique*, la lettre suivante :

Monaco, le 15 Août 1862.

Mon cher Baron.

Rien ne peut donc vous arracher à vos vieilles habitudes ? Vous ne voulez donc pas détourner vos yeux des sites qui vous ont jadis charmé ? La constance est une fort belle chose, mais franchement en matière de voyages, quelques infidélités sont bien permises.

Vous aimez votre Normandie ! Je le comprends. Moi aussi, je l'ai bien aimée, et j'ai chanté avec enthousiasme le refrain de Bérat ; et chaque année j'allais revoir la plage de Trouville, mon cher Trouville, où j'ai passé mes plus belles saisons à admirer ce fougueux Océan qui venait frapper la rive moussue.

Il n'y avait alors que quelques cabanes de pêcheurs.

Depuis, il s'est élevé une ville. Trouville est aujourd'hui un petit port de mer pittoresque très à la mode — trop à la mode. Les natures agrestes ont besoin d'une mise en scène un peu solitaire. La plage de Trouville était pour moi dans toute sa beauté quand elle était animée par quelques bateaux de pêche, quelques marins en grosses vareuses et en bonnets de laine et des femmes en jupons courts, rayés, avec leurs pieds nus dans le sable.

Je trouvais cela beau et charmant et je n'étais pas difficile ! C'est vraiment beau,

Mais, cher baron, les vingt-cinq ans passent comme le printemps. J'ai senti — depuis que mes vingt-cinq ans se sont augmentés — que la nature n'a pas seulement des beautés pour charmer l'homme : elle a aussi pour lui des bontés pour le servir, le soleil est un des biens que Dieu ait donnés à l'homme ; le seul bien qu'il lui soit donné d'acquérir sans le secours des autres.

La Normandie est belle, ses campagnes sont riches et gracieuses, mais sa mer est quelquefois inabordable, sa température est souvent sévère.

J'étais triste, un peu souffrant, las de notre ciel de Paris qui depuis deux ou trois ans, cette année surtout, nous marchande la chaleur comme si elle était cotée à la Bourse.

On m'a parlé d'un délicieux pays, j'ai voulu me distraire, j'y suis allé par désœuvrement et je ne puis pas m'imaginer que je puisse le quitter. Je suis à Monaco. Jolie ville, site enchanteur, ciel toujours bleu, l'air toujours calme, la mer toujours tiède ; c'est par excellence le séjour du far-niente, et la résidence des gens souffrants.

La température égale est un des plus grands charmes de ce beau pays où tant de voyageurs restent des années, oubliant de partir. Les plaisirs de la vie s'y trouvent comme dans toutes les eaux d'Allemagne sur une grande échelle, et dans des conditions sages. Vous pourriez vous installer dans un appartement confortable, dans un hôtel, dans une villa, toutes les ressources imaginables sont à votre disposition ; et si vous voulez tenter quelques chances sur une carte, vous y céderez avec quelque confiance, Monaco n'ayant encore été pour personne la première étape pour l'éternité.

Venez, cher baron, mon beau ciel, ma vie tranquille, mon soleil bienfaisant remettront votre santé un peu fatiguée et votre esprit encore plus tourmenté. Toute indisposition morale ou physique cède à la bienfaisante influence de ce climat splendide qui n'est séparé de Paris que de 30 à 36 heures....

Plus que la Faculté réunie, Monaco a des secrets pour rendre à la vie.

Un jour une mère éprouvée pleurait le dernier de ses fils auquel il fallait encore dire un dernier adieu — l'existence de ce cher être, s'éteignait comme celle des autres dans une langueur inconnue. Les médecins restaient muets, ou s'ils parlaient, c'était pour inspirer à la mère le courage et la résignation.

Son courage de mère se refusa à cette résignation. Un cri s'éleva dans son âme ; il ne doit pas mourir ! Mais à qui demander secours puisque la science le condamne, à qui ? à la nature ! Elle prit pour ainsi dire dans ses bras son faible malade, et s'enfuit avec son cher trésor. Où ? sous quel ciel élément, sur quelle terre bienfaisante ? On lui parla de Monaco ; elle y courut ; c'était au plus rude de l'hiver. Au bout de quelques semaines il y avait du mieux, la vie revenait peu à peu ; comme une plante transplantée sur le sol qui lui convient, l'enfant se reprenait à grandir et à vivre. — Trois mois n'étaient pas passés qu'elle ramenait à Paris son fils guéri, — son fils aujourd'hui jeune homme et qui promet d'être un homme distingué.

Je vous cite cet exemple parce que je connais cette mère qui a pleuré sur tant de vies brisées ; je pourrais vous en citer bien d'autres ; il n'y a pas d'années que de vrais miracles n'arrivent dans ce pays privilégié.

Un miracle, cher baron, sera de vous détacher de vos côtes normandes pour vous attirer sur les côtes de notre principauté hospitalière.

Je n'en désespère pas.

J'ai mieux que l'été pour vous décider ; j'ai l'approche de l'automne, et la prévision de l'hiver.

Je vous attends.

C^{te} CONSTANTIN D'ANIO.

NOUVELLES DIVERSES.

C'est, dit-on, dans les premiers jours de septembre qu'aura lieu le baptême du jeune prince nouvellement né, fils de S.A.I. le prince Napoléon et de S. A. la princesse Clotilde.

Il paraît certain que le parrain du jeune prince sera le roi Victor-Emmanuel, et la marraine S. M. l'Impératrice Eugénie.

A l'occasion de ce baptême, on assure qu'une grande fête sera donnée au Palais-Royal.

On mande de Francfort : que l'idée d'instituer en Allemagne un pouvoir central, d'après le projet du ministre de Saxe et celui de Hesse-Darmstadt, pouvoir qui serait exercé alternativement par l'Autriche, la Prusse et une troisième puissance germanique, n'est point abandonnée par ceux qui l'on conçue, et qu'elle pourrait bien être soumise à l'examen de la Diète à la reprise de ses travaux.

Le refus de la Bavière d'adhérer au traité de commerce et de navigation conclu, au nom du Zollverein, entre la Prusse et la France, a causé un étonnement d'autant plus vif que cette puissance, on se le rappelle, avait déclaré, à plusieurs reprises, qu'elle ne pouvait prendre à cet égard aucune décision sans avoir soumis la question douanière à l'appréciation des Chambres.

Berlin, 14 Août.

Ce matin, à six heures un quart, la princesse héritière est accouchée d'un prince.

Voici l'époque annuelle où les différents yacht-clubs de l'Angleterre donnent des régates à l'île de Wight. Cette année, les commissions qui administrent les clubs ont décidé que, par suite de la mort du prince Albert, il n'y aurait pas de régates dans cette île, où, comme on sait, se trouve la résidence favorite de la reine. Cette décision a soulevé le plus vif mécontentement parmi les membres des clubs, non parce qu'ils refusent de s'associer à la pensée première, mais parce que l'interruption des régates est une grosse affaire pour eux. Une série de courses maritimes va donc être organisée pour remplacer les régates.

Des officiers étrangers doivent prendre part aux brillantes courses annoncées pour le 21 août au camp de Châlons.

On sait déjà que l'Empereur sera installé au camp à cette époque, et sa présence ajoutera naturellement à l'attrait des fêtes militaires qui auront lieu, et qui même en temps ordinaire, y amènent de nombreux visiteurs.

Mourmelon est aujourd'hui une active petite ville, qui a ses hôtels, ses spectacles, ses cafés-concerts, etc., et les voyageurs y trouvent plaisir et confort,

il existait un grave inconvénient dans les lignes télégraphiques qui traversent les villes ; c'étaient les vibrations des fils.

Ces vibrations, sous l'influence de brusques variations atmosphériques et dans certaines conditions données, produisaient un bruit d'une intensité insupportable. Il troublait tellement le sommeil du voisinage, qu'il rendait souvent inhabitables les maisons auxquelles étaient fixés les appuis.

On avait échoué jusqu'ici dans tous les moyens tentés pour remédier à ces inconvénients.

Après plusieurs mois d'expérience et de perfectionnements successifs, M. Mahon a conçu et exécuté un système complet d'extinction absolue du bruit des fils.

Le procédé de M. Mahon consiste à remplacer, aux points d'attache, le fil de fer rigide des lignes par un système de lien également conducteur, mais non sonore,

L'effet de cette torsade est analogue à celui du tampon de coton sur lequel repose le timbre dans les expériences de sonorité sous la cloche de la machine pneumatique.

VARIÉTÉS

(Suite.)

Or, le 13 novembre, la plus grande partie de la garnison devait aller à Nice, d'où seraient envoyées, selon l'usage, de nouvelles troupes destinées à la relever dans Monaco. Jusqu'à l'arrivée de celles-ci, il ne resterait que deux cent dix hommes dans la place. Le 13 novembre fut fixé pour l'exécution du hardi projet. Deux jours auparavant, trente Mentonais furent introduits dans la ville, les uns sous prétexte de certains différends à soumettre au tribunal du Prince ; d'autres pour être, disait-on, employés aux travaux du palais ; quelques uns enfin, pour peindre et équiper le vaisseau du marquis de Campana, qui avait annoncé un voyage sur les côtes. Dans la nuit du 11 au 12 novembre, il y eut assemblée secrète dans une salle basse du palais, où l'on arrêta le plan du complot libérateur. Dans cette réunion, qui comptait plus de cent personnes, tous, après une courte hésitation, jurèrent de seconder le prince dans sa patriotique entreprise, sauf deux ou trois, que la peur ou quelque motif d'affection ou d'intérêt privé attachait au maintien du protectorat de l'Espagne. Pour s'assurer qu'ils ne trahiraient pas le secret, le prince les fit renfermer provisoirement dans le palais, puis l'on discuta la meilleure marche à suivre. Quand tout eut été arrêté, Honoré échauffa les courages par une énergique allocution, qu'il termina en saisissant quelques armes aux panoplies qui garnissaient les murailles de l'appartement ; chacun l'imita et s'équipa ; mais, dans la confusion de ce mouvement, un coup de pistolet partit. Si les Espagnols on quelque étranger à la conspiration l'avait entendu?... Nul autre bruit que le mugissement du vent. Une tempête s'est abattue sur la montagne, et le fracas de la pluie et de l'orage ont heureusement assourdi les Espagnols ; ils n'ont rien entendu ! On se sépare, chacun emportant des armes sous ses vêtements ; et les conjurés, se mêlant aux fidèles qui sortent de l'église, rentrent dans leurs demeures sans avoir éveillé les soupçons de la garnison. Au matin, ce fut une autre alerte : un page espagnol rapporte à Jérôme Rey une lettre qu'il a trouvée dans un corridor du palais : c'est la réponse du comte d'Alais, que le prince a laissé tomber par négarde. Nouvelle

anxiété ! l'enfant ne sait pas le français, mais n'aurait-il pas montré cette lettre à quelque officier ? La sécurité ou sont plongés les Espagnols ne serait-elle qu'apparente ? Toute la journée s'écoule dans ces perplexités et la nuit aussi. Au point du jour, le cornet et le tambour retentissent dans la place ; Dieu soit loué ! ils annoncent seulement le départ des soldats qui vont à Nice : on est au 13 novembre.

Le prince donne ses derniers ordres ; le chef de la famille des Monléon, capitaine de Menton, reçoit l'ordre de s'acheminer par la montagne, loin des sentiers battus, avec les deux cents hommes qu'il a dû lever sans bruit, et de se tenir, dès les premières heures de la nuit, au pied de Monaco, pour se jeter, au signal donné, sur le poste extérieur, le forcer et entrer dans la ville.

Quand vient le soir, les fidèles vont à l'église pour la clôture de la neuvaine ; les conjurés de la ville restent enfermés dans leurs maisons, s'arment et se préparent à sortir tous à la même heure pour se réunir aux rendez-vous indiqués, où les chefs les attendront. Il y aura deux troupes : l'une, forte de trente hommes, sous le commandement du marquis, ira attaquer le quartier espagnol de Sarraval ; l'autre, conduite par le capitaine des gardes, se dirigera vers la porte du palais ; dès que l'action sera engagée, et que les Espagnols qui gardent le palais seront occupés à repousser ces assauts, le prince sortira avec une troisième troupe, forte de cinquante hommes, gentilshommes, gardes et domestiques, et ira assaillir le poste principal, la Major, qui ferme la ville.

Le curé Pachiero, à Saint-Nicolas, stimule la ferveur des fidèles ; ses exhortations pieuses prolongent les exercices de la neuvaine, à tel point que ceux des Espagnols qui ne sont pas de service, gagnés par le sommeil, se retirent dans leurs quartiers et se couchent ; les femmes sont à l'église ; la princesse Aurélie, indisposée ce jour-là, et qui est restée dans ses appartements y est enfermée avec ses femmes ; les conjurés, libres de leurs mouvements, attendent le signal.

(La suite au prochain numéro.)

RUBINI ETIENNE.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 15 au 21 Août 1862.

ANTIBES. b. Colombe, c. Bensa,	en lest
VINTIMILLE. b. Conception, c. Pisan,	m. d.
FINALE. id. c. Mantero,	charbon
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert	plâtre
id. id. id. id.	m. d.
VINTIMILLE. b. St-Joseph, c. Sibono,	bois
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
MARSEILLE. b. Elisa, c. Cupisti,	briques
TOULON. b. Caroubier, c. Laurenti,	m. d.
TALAMONE. b. St-Pascal, c. Carletti,	charbon
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
PORT-MAURICE. b. Nom de Marie, c. Simonetti, fer	
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
id. id. id. id.	m. d.
id. b. Conception, c. Giaume,	plâtre
FINALE. b. id. c. Saccone	m. d.
ST-REMO. b. Miséricorde, c. Gazzolo,	briques
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	m. d.
id. b. Miséricorde, c. Viale,	id.

Départs du 15 au 21 Août 1862.

ST-REMO. b. Colombe, c. Bensa,	en lest
NICE. b. Conception, c. Pisan	m. d.
id. b. id. c. Mantero,	charbon
id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
id. id. id. id.	id.
VINTIMILLE. b. St-Joseph, c. Sibono,	id.
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
ONEILLE. Elisa, Cupisti,	id.
MENTON. b. Caroubier, c. Laurenti,	m. d.
NICE. b. Pascal, c. Curletti,	charbon
id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
VINTIMILLE. b. Nom de Marie, c. Simonetti, fer	
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	eu lest.
id. id. id. id.	id.
VILLEFRANCHE. b. Conception. c. Giaume,	id.
NICE. b. id. c. Saccone,	m. d.
ST-REMO. b. Miséricorde, c. Gazzolo,	en lest
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	m. d.

BAINS DE MONACO

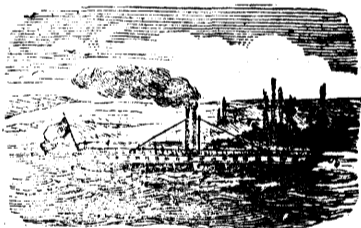
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

Cet Hôtel est aujourd'hui en réparation. — Prochainement la réouverture.

GRAND HOTEL DU CERCLE

TENU PAR LALA FILS.

Rue de Lorraine à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

1111

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits sur les Villas et Appartements Meublés à louer